Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste

Jean Lecointe

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1316>
DOI : 10.4000/rhetorique.1316
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-345-8

Référence électronique

Jean Lecointe, « Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 18 | 2022, mis en ligne le 24 février 2022, consulté le 26 février 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1316>

Ce document a été généré automatiquement le 26 février 2022.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Matériaux pour l'étude de la théorie de la narration dans la rhétorique humaniste

Jean Lecointe

Les matériaux proposés ici rassemblent, de façon cursive, des éléments tirés d'un certain nombre de traités (et, en annexe, de quelques commentaires de traités). L'inventaire ne prétend pas à l'exhaustivité. Le but est que le panorama ainsi obtenu donne les principaux traits de la réflexion rhétorique humaniste sur la narration. Le latin *uirtutes* (avec majuscule, *Virtutes*) signifiera partout « qualités », ou, en langue ancienne, « vertus » de la narration, par opposition à *uitia*, « vices » c'est-à-dire « défauts ».

On trouvera en ligne la plupart des références anciennes mentionnées. Les chiffres romains désignent uniquement la subdivision en livres de l'ouvrage cité ; les chiffres arabes, la subdivision en chapitres ou, selon les cas, en paragraphes. Quand il ne s'agit pas de la première édition, nous indiquons la date de celle-ci entre parenthèses, juste après le titre. Pour les dates de princeps et les graphies des noms (auteurs et éditeurs), en général nous nous fions à *Renaissance rhetoric*¹, avec un œil sur les « notices d'autorité » de la BnF (data.bnf.fr). Pour la liste des rééditions d'un même ouvrage, souvent très nombreuses, voir de même *Renaissance rhetoric*. Enfin, nous signalons chaque fois les pages où Peter Mack donne une description des auteurs ou ouvrages que nous mentionnons (dans *A history of Renaissance rhetoric 1380-1620*, Oxford, Oxford University Press, 2011).

Abréviations : « *Her.* », *Rhétorique à Herennius* ; « *De or.* », « *Inv.* » et « *Part.* » renvoient aux traités de Cicéron, respectivement *De l'orateur*, *De l'invention* et *Divisions de l'art oratoire* (en latin, *Partitiones oratoriae*).

1. « Trois modes »

1 Platon, *République*, III, 392d-398b

Oppose (ἀπλή) διηγήσις, μιμήσις et énonciation mixte (terminologie imprécise) : pour « le récit raconté d'événements ou passés, ou présents, ou futurs », les « conteurs d'histoires et les poètes » ont recours « soit à un récit simple [haplè diégèsis], soit à un récit issu d'une imitation [mimèsis], soit encore à une forme mixte » (392d, trad. G. Leroux, dans Platon, *Œuvres complètes*, dir. L. Brisson, Paris, Flammarion, 2011, p. 1553-1554 ; suivent les exemples).

2 Aristote, *Poétique*, 3, 1448a

Distinction de base, en termes confus.

3 Diomède, *Ars grammatica*, Paris, Jean Petit, 1507, h iiii v°

Texte de référence, repris sans cesse, avec les terminologies grecque et latine : « *Poematis genera sunt tria. aut enim actiuum est uel imitativum quod graeci δραματικον uel μιμητικον aut enarrativum uel enunciativum quod graeci εξηγητικον uel απολογητικον dicunt* », « Il y a trois genres de poème ; soit actif ou imitatif, que les Grecs appellent *Dramatikon* ou *mimètikon*, soit narratif ou énonciatif que les Grecs nomment *exègètikon* ou *apologètikon* ». Diomède ajoute le genre « *commune uel mixtum quod graeci μικτον vel κοινον appellant* », « commun ou mixte, que les Grecs nomment *mikton* ou *koinon* ».

4 Giovanni Francesco Conti Stoa (Quintianus Stoa, 1484-1557), *Epographiae*, Pavie, J. P. de Burgofranco, 1511, I, 6 « *De poeticae artis speciebus* », f° 2 v°

Doctrin canonique d'après Diomède, lu dans un autre texte, ou corrigé. Terminologie grecque et latine : « *actiuam siue imitativam a graecis δραματικην uel μιμητικην dictam [...]. Enarrativam siue enunciativam : quae graecorum εξηγηματικη vel επανγελτικη dicitur vocabulo. Tertiam communem uel mixtam quam graeci κοινην vel μικτην nominant* », « active ou imitative, dite par les Grecs *dramatikè* ou *mimètikè* [...]. Énarrative ou énonciative, en grec *exègèmatikè* ou *epangeltikè*. La troisième commune ou mixte, en grec *koinè* ou *miktè* ». Les chapitres suivants subdivisent les trois espèces.

5 François Dubois (Franciscus Silvius ou Sylvius, mort vers 1530), *Francisci Syluii Ambianatis Poetica* (1516), Paris, Josse Bade, 1520, a iiii r°

Distingue trois genres ou *genera* de la *narratio*, d'abord : *historicum*, *oratorium*, *poeticum*, « historique, oratoire, poétique », puis subdivise le *poeticum* en trois autres *genera*, en calquant probablement Quintianus Stoa.

« *Poeticum autem in genera tria partitur. Vnum εξηγηματικον hoc est enunciativum uel narrativum in quo poeta omnia sine ulla personarum interlocutione narrat. Vt Georgica Virgilii. De quo itidem, propterea quod ad oratorium uel historicum accedit propius, nihil dicendum putauimus. Alterum δραματικον, hoc est repraesentativum uel actuosum, in quo personae solae absque ulla poetae authorisue interlocutione agunt, ut comoediae, ut tragoediae. Tertium est μεσον id est medium, seu μικτον hoc est mixtum, si appellare mauis, quod scilicet ex utroque constat.* » « On divisera le poétique en trois genres. L'un, *exègèmatikon*, c'est-à-dire énonciatif ou narratif, où le poète s'exprime toujours sans faire intervenir de personnages ; ainsi les *Géorgiques* de Virgile. Ce n'est pas la peine d'en parler ici, puisque cela se rapproche de l'oratoire ou de l'historique. Un second, *dramatikon*, c'est-à-dire représentatif et en acte, où les personnages s'expriment sans intervention du poète ou de l'auteur. Un troisième enfin, *meson*, c'est-à-dire moyen, ou *mikton*, c'est-à-dire mixte, si l'on préfère, autrement dit composé des deux autres. »

6 François Pomey (1618-1673), *Candidatus rhetoricae* (1659), Munich, Johann Wilhelm Schell, 1664, p. 289

Comme espèces de la *narratio poetica* ou « narration poétique » ; *actiuum*, *enunciatiuum* et *mixtum* (« actif, énonciatif et mixte ») ; et terminologie grecque de Diomède.

2. La *narratio* comme exercice préparatoire

- 7 Aelius Théon, *Progymnasmata, primae apud rhetorem exercitationes*, éd. et trad. latine de Joachim Camerarius, Bâle, Johann Oporinus, 1541, p. 253 ; *Progymnasmata*, éd. et trad. Michel Patillon, Paris, Belles Lettres, 1997

Extrêmement détaillé, sur tous les exercices, notamment les trois premiers, la chrie (Patillon p. 18-30 = Spengel 96-106), la fable (*muthos*, p. 253-263 de l'éd. 1541 ; Patillon p. 30-38 = 72-78) et le récit (*diègema*, p. 264-288 de l'éd. 1541 ; Patillon p. 38-61 = 78-96) ; est le traité le plus complet de la narration laissé par l'Antiquité, avec analyses littéraires (Homère, etc.) ; analyse en particulier l'*oeconomia* ou organisation narrative de l'*Odyssée* (p. 278, Patillon p. 48-49 = 86, nous citons *infra* le début du passage) ; trois *uirtutes* (p. 266, Patillon p. 40 = 79.20) ; lieux ; vices ; vocabulaire ; ordre ; figures. Le plus ancien et le plus riche des manuels de « préexercices » ou « exercices préparatoires », en grec *progymnasmata*, en latin *praeexercitamenta*. Mais peu connu avant le milieu du XVI^e siècle.

- 8 Aphthonios (Aphthonius ou Aphtonius), *Progymnasmata*, I et II, éd. et trad. Michel Patillon, dans *Corpus rhetoricum*, Paris, Belles Lettres, 2008

Proche d'Hermogène, auquel il s'est souvent substitué dans le corpus hermogénien au cours du Moyen Âge ; plus succinct. La fable et le récit (*fabula*, *narratio*, Patillon p. 112-114) sont les deux premiers exercices, comme chez Hermogène. Propose des divisions, des consignes et des exemples. Divisions, en particulier de la *narratio* : en grec, *dramatikon* (δραματικόν), *historikon*, *politikon* (II, 2, Patillon p. 113), en latin *poetica*, *historica*, *ciuilis* (« poétique, historique, politique », grande fortune ultérieure de cette division²). Consignes : proches des consignes usuelles ; parmi celles-ci, quatre *uirtutes* : *perspicuitas*, *breuitas*, *probabilitas*, *uerborum proprietas* (dans la trad. d'Aphthonius par Agricola), soit « clarté, concision, fiabilité, justesse de l'expression » (« correction de la langue », selon la trad. Patillon, le grec étant « *tôn onomatôn hellênismos* », II, 4, p. 114). Pour la « chrie », voir *infra*.

De cet ouvrage extrêmement répandu, il faut surtout signaler l'édition commentée de Reinhard Lorch (Lorchius), qui fusionne les deux traductions latines de Cattaneo et d'Agricola, en ajoutant une abondante annotation : *Aphthonii Sophistae Progymnasmata partim a Rodolpho Agricola partim a Iohanne Maria Catanaeo latinitate donata [...] cum [...] Scholiis Rheinhardi Lorchii...* (1542), Cologne, Birckmann, 1562, f° 1-20 r°. Ces pages donnent un véritable petit traité de la fable et de la narration, avec de nombreux exemples, classiques ou inventés par le commentateur Lorch. Traite abondamment la question des narrations poétiques. Riches exemples (Ovide, etc.). En général reprend les données canoniques, avec une attention particulière pour les lieux, toutefois. Trois modes selon Diomède.

- 9 Pseudo-Hermogène, *Exercices préparatoires*, 1 et 2, éd. et trad. Michel Patillon, dans *Corpus rhetoricum*, Paris, Belles Lettres, 2008, p. 180-185

Mentionne « fable » et « récit » comme premiers exercices scolaires – à noter que le troisième exercice, la « chrie » (voir Bibliographie *infra*, Ch. Noille), peut prendre un aspect narratif, s'il s'agit d'une « chrie active » ou « chrie d'acte ». Mais les consignes sont très sommaires. La traduction latine, très répandue au Moyen Âge, est celle de Priscien : *Hermogenis Rhetoris ad artem oratoriam Praeexercitamenta*, Prisciano interprete, Nuremberg, Johann Petreius, 1544.

- 10 Quintilien, *Institution oratoire*, II, 4 « Des premiers exercices chez le rhéteur », § 2-5 ; éd. et trad. Jean Cousin, Paris, Belles Lettres, t. II, 1976, p. 36-37

Distingue, à ce propos, *fabula*, *argumentum* et *historia*. Mentionne aussi les narrations *poeticas*, qu'il réserve au *grammaticus*. Voir aussi, notamment sur ce dernier point I, 9.

- 11 Pedro Juan Núñez (Nunnesius, 1522-1602), *Institutionum Rhetoricarum Libri quinque* (1556), Barcelone, S. a Cormellas, 1593, I, p. 5, « *De progymnasmatis* »

Très détaillé, sur les trois premiers exercices ; exemples. Établit une correspondance entre ces exercices et l'exorde, la *narratio* et la *confirmatio*.

- 12 Johann Heinrich Ursin (Ursinus, 1608-1667), *Analectorum Rhetoricorum, Sive Sacrae profanaeque Eloquentiae Progymnasmatum libri II*, Nuremberg, Michael Endter, 1660, I, chap. 4 à 6, p. 18-29

Suit surtout Théon ; mais utilise tous les traités ; particulièrement détaillé ; pose comme premier exercice la paraphrase ; moyens de développement (*ekphrasis*, éthopée, etc.), espèces, etc. Intègre à la *fabula* les emblèmes et les hiéroglyphes. Trois *uirtutes* seulement. Traite conjointement la *chrie* et la *gnômè* ou maxime (chap. 7, p. 30-37). Le livre II fournit des exemples, par exercice, avec notamment d'innombrables versions du Corbeau et du Renard, reprises de divers auteurs, dont Babrius, Phèdre, Camerarius, Apulée...

Surintendant de l'Église de Ratisbonne et pasteur, probablement luthérien.

- 13 Pomey, *Candidatus rhetoricae*, op. cit., p. 257-330, « *De narratione et fabula* »

Jésuite. Reformule Aphthonius en l'amplifiant à l'aide d'autres traités (non cités), sous forme de dialogue maître-élève.

« *De narratione generatim* » (« De la narration en général », IV, p. 257). Propose un préambule général commun à la *fabula* et la *narratio*, puis les examine successivement. Quatre *uirtutes* : *breuitas*, *perspicuitas*, *probabilitas* et *suauitas* (« concision, clarté, fiabilité et 'agrément' »), pour lesquelles il reprend les déterminations canoniques (pour la *suauitas* il suit *Part.*, avec à la fois les *uerba* et les *res*, en contaminant *Part.* 22, 31 et 73) ; consignes, brefs exemples (de narration trop longue, qu'il abrège, notamment) ; liste de procédés d'expression, *ornamenta* (proche de Hermogène, mais avec une certaine liberté) ; liste détaillée avec définition et exemples : incises, présent de narration, infinitifs, etc. ; figures : *hypotypose*, *dubitatio*, *suspensio*, *communicatio*, *exclamatio*.

Fabula (V, p. 267 sq.) : nombreux détails et exemples ; revient sur les quatre *uirtutes* (p. 276) ; fournit plusieurs exemples de la même fable (*Loup et Agneau*, *Corbeau et Renard*, etc.), traités en styles différents, avec indication des lieux en marge ; plusieurs exemples de narrations, *id.*

À VI, il revient sur la « vraie » narration, « proprement dite (« *ueram proprieque dictam* » (p. 288) : *poetica*, *historica* et *ciuilis* (« poétique, historique et politique ») ; modes de Diomède pour la narration poétique ou *poetica* ; retour sur les quatre *uirtutes* : « *Suauitatem habeat necesse est, id est, sermonis festiuitatem, colloquia, varios animi motus* », « Il faut qu'elle présente de 'l'agrément', de l'enjouement dans l'expression, des dialogues, des attitudes psychologiques variées » (p. 293).

- 14 Charles Pajot (1609-1686), *Tyrocinium eloquentiae, sive Rhetorica nova, et faciliior* (1647), Cologne, Johann Wilhelm Friessem II, 1673, III, chap. 5

Jésuite. Paraphrase développée des *Progymnasmata* d'Aphthonius, avec application à Cicéron. *Fabula*, *narratio*, *chreia*.

- 15 Joseph de Jouvancy (1643-1719), *Candidatus rhetoricae*, Paris, Jean Barbou, 1712, 5^e partie « *Aphthonii progymnasmata* », *Progymnasma I « De Fabula »*, p. 168-194 ; *L'Élève de rhétorique*, éd. et trad. D. Denis et F. Goyet, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 258-285

Jésuite. Présentation initiale intéressante ; considère la *narratio* comme un « *quasi genus* », « quasiment un genre », comprenant la *fabula* et l'*historia* comme ses espèces ; commence donc par la *narratio* ; à partir de là, il recopie purement et simplement Pomey (voir *supra*). Passe à la *narratio fabulosa* ou « narration

fabuleuse » (voir *infra*) : en réalité, recopie le chapitre *Fabula* de Pomey, avec quelques exemples différents. Passe directement à la chrie (*Progymnasma* II, p. 194-253), où il recopie toujours Pomey.

Bibliographie

- 16 Pierre Chiron, « Imiter, modeler, trouver, créer... Métaphores et conceptions de la fiction dans les *Progymnasmata* d'Aelius Théon », dans *Théorie et pratique de la fiction à l'époque impériale*, dir. Christophe Bréchet, Anne Videau, Ruth Webb, Paris, Picard, 2013, p. 37-47.
- 17 *Id.*, « L'instruction "stylistique" dans la rhétorique gréco-latine », *Semitica et Classica*, n° 13, 2020, p. 79-104.
- 18 Christine Noille, « *Narratio* / narration ? La rhétorique et la langue française », dans *Les Intraduisibles du vocabulaire critique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, *Littératures classiques*, dir. Carine Barbafieri, Delphine Denis et Laurent Susini, n° 96/2, 2018, p. 85-97.

3. La *narratio* seconde partie de la *dispositio*

3.1. Antiquité

- 19 Pseudo-Aristote, *Rhétorique à Alexandre*, 30, 1438a-b, éd. et trad. Pierre Chiron, Paris, Belles Lettres, 2003, p. 79-82
Texte peu connu des humanistes, quoique publié au sein des *Opera* d'Aristote, à côté de la *Rhétorique* de celui-ci. Ce traité expose une doctrine plus ancienne que celle d'Aristote, héritée de la sophistique, dont les rhétoriques latines canoniques sont les héritières ; la théorie des trois *uirtutes*, peut-être héritée de Corax (voir Chiron, éd. cit., p. CXXXIX) y est déjà exposée sous sa forme classique.
- 20 Aristote, *Rhétorique*, III, 13 et 16
Énonce la théorie canonique, de façon un peu différente de celle qui deviendra classique chez les Latins, plus proche quant à elle de celle de la *Rhétorique à Alexandre*. Nuance la notion de brièveté. Distingue les diverses sortes de causes. Insiste sur l'*èthos* et le *pathos*, ainsi que sur la *proairesis* de l'orateur (« choix préférentiel »), plutôt que sur des procédés formels. Ne sera vraiment redécouvert qu'assez tardivement, quoique connu au Moyen Âge.
- 21 Hermogène, *L'invention*, II, dans Hermogène, *L'art rhétorique*, trad. Michel Patillon, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1997, p. 223-237 (éd. Rabe, p. 108.20-125.21)
Après le premier livre, sur l'exorde, ce deuxième livre est consacré à « L'exposition (*katastasis*) ou narration (*diègèsis*) », selon le titre que lui donne Michel Patillon. Hermogène insiste sur la « prénarration », ou préparation (qui existe aussi chez Quintilien). Conseille de remonter à des états antérieurs, notamment à l'origine. Étudie ensuite longuement la façon de développer la narration. Distingue trois modes. Insiste sur l'*acmé* de la narration, et son expression stylistique.
- 22 *Rhétorique à Herennius*, I, 12-16 ainsi que Cicéron, *De l'invention*, I, 27-30, éd. et trad. Guy Achard, Paris, Belles Lettres, 1989 (pour *Her.*) et 1994 (pour *Inv.*), respectivement p. 12-15 et 82-86
Ces deux textes présentent des développements presque littéralement identiques sur la *narratio*. Références fondamentales, notamment pour le Moyen Âge. Ils établissent le schéma canonique (nous traduisons). Même définition (*Inv.*, I, 27) : « *rerum gestarum aut ut gestarum expositio* », « la présentation des événements,

effectifs ou donnés comme tels » ; trois *genera* ou genres : 1° portant sur la cause ; 2° « en dehors de la cause » (« *extra causam* ») mais en rapport indirect avec elle ; 3° sans rapport avec les débats publics ou « procédures civiles » (« *ciuilibus causis* »), « *delectationis causa non inuiti cum exercitatione* », « pour le plaisir, non sans profit comme exercice » ; deux matières : *negotia* et *personae*, « actions » et « personnes ». Trois parties pour les *negotia* : *fabula*, *historia*, *argumentum*, « fable, histoire, 'fiction' ».

Dans une liste importante, sans doute d'origine indirecte aristotélicienne, mêmes procédés principaux pour donner à la narration des personnes la *festiuitas*, « l'enjouement » : « *Hoc in genere narrationis multa debet inesse festiuitas, confecta ex rerum uarietate, animorum dissimilitudine : grauitate, lenitate, spe, metu, suspicione, desiderio, dissimulatione, errore, misericordia, fortunae commutatione, insperato incommodo, subita laetitia, iucundo exitu rerum.* » « Ce genre de narration doit présenter de l'enjouement ; des retournements de situation, des sentiments divers : sévérité, douceur, espoir, crainte, soupçon, désir, dissimulation, pitié ; changement de fortune, malheur inattendu, joie soudaine, heureux dénouement. » (*Inv.*, I, 27) Enfin, mêmes *uirtutes* de la *narratio* : « *ut breuis, ut aperta, ut probabilis* », « concise, claire, fiable » (*Inv.*, I, 28) ; « *ut breuis, ut dilucida, ut ueri similis* » (*Her.*, I, 14) ; moyens d'acquérir ces *uirtutes*, et nuances, surtout pour la *breuitas* (sur cette notion, voir l'article de Marie Formarier, cité *infra*).

- 23 Cicéron, *De l'orateur*, II, 80-83 et 326-330, éd. et trad. Edmond Courbaud, Paris, Belles Lettres, 1966, p. 39-40 et 142-144 ; *Divisions de l'art oratoire*, 31-32, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Belles Lettres, 1960, p. 14-15

Ajoute aux trois *uirtutes* canoniques la *suauitas* (*Part.* 32, trad. Bornecque, p. 15) : « *Suavis autem narratio est quae habet admirationes, expectationes, exitus inopinatos, interpositos motus animorum, colloquia personarum, dolores, iracundias, metus, laetitias, cupiditates.* » « On trouvera de l'agrément aux narrations qui présentent des passages qui étonnent, qui captivent, des dénouements inattendus, par endroit des mouvements pathétiques, des dialogues, de la douleur, de la colère, de la crainte, de l'allégresse, des passions. »

Ce texte des *Part.* est proche de celui d'*Inv.* et *Her.*, en fait, où il est question de *festiuitas* : même source, grecque, probablement, et péripatéticienne. *De or.*, sur la même question, parle de *festiuitas* (à II, 328), comme *Inv.*, et utilise l'adverbe *iucunde* (à II, 327, « *peruariae iucundeque* ») – voir Formarier, art. cit. *infra*.

On notera que les *uirtutes narrationis* ont déjà fait leur apparition dans le texte, comme vertus générales du style, en *Part.* 22, augmentées de l'*euidencia-enargeia* ; les procédés de la *suauitas* narrative sont en outre repris sous la rubrique *ornamenta rerum*, à propos de l'éloge, en *Part.* 73. Voir notre autre article dans cette même livraison.

Pour les commentaires humanistes de ce texte, voir *infra*.

- 24 Cicéron, *Topiques*, 97, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Belles Lettres, 1960, p. 100

Liste de six *uirtutes* : « *ut planae, ut breues, ut euidentes, ut credibiles, ut moratae, ut cum dignitate* », « claires, concises, imagées, fiables, naturelles, pleines de bienséance et de noblesse » (trad. Bornecque modifiée) ; soit, dans la trad. Jean Cousin de ce passage cité par Quintilien, narration « toute unie », « brève », « plausible », qu'elle ait « l'évidence », enfin « la convenance avec la dignité » (ou dans la trad. de l'abbé Gedoy : « convenable aux mœurs & au caractère des personnes, & soustenuë d'une certaine dignité », *De l'institution de l'orateur*, Paris, Grégoire Dupuis, 1718, p. 245). Ce passage de *Top.* 97 est rarement repris, mais quelquefois quand même, par exemple chez Érasme. Quand Quintilien (IV, 2, 64) cite cette liste de six *uirtutes*, en écrivant lui aussi « *morata* », c'est pour la récuser, comme on va le voir à l'instant.

- 25 Quintilien, *Institution oratoire*, IV, 2 ; éd. et trad. J. Cousin, *op. cit.*, t. III, 1976, p. 39-74

Reprend le schéma canonique, mais de façon très détaillée et nuancée, avec beaucoup de compléments, notamment sur l'*enargeia* ou *euidencia* (non nommés,

mais bien présents aux § 123-124 : il faut « ajouter à la vérité un tableau plausible des faits, qui donne aux auditeurs l'impression qu'ils assistent, pour ainsi dire, à la scène », ainsi que sur la *persona* de l'orateur (§ 125-126, « tout le crédit qu'apporte à un exposé l'autorité du narrateur »), etc.

Précise que, selon certains, il faut ajouter aux trois *uirtutes* canoniques la magnificence (§ 61 : « μεγαλοπρεπεία », *megaloprepeia*, qu'il traduit par « *magnificentia* »), et qu'il convient aussi, selon Théodecte, que la *narratio* soit *iucunda* (§ 63 : « *iucundam expositionem* », « non seulement de la magnificence, mais aussi de l'agrément », trad. Cousin). Il ajoute alors (§ 64) une critique détaillée de *Top.* 97 : « Cicéron demande encore un plus grand nombre de qualités. Il veut que la narration soit toute unie, brève et plausible, mais aussi qu'elle ait l'évidence, la convenance avec la dignité. Mais dans le discours, tout doit avoir, autant que possible, ce ton de convenance avec la dignité ; quant à l'évidence dans la narration, pour autant que je comprenne le terme, c'est, à vrai dire, une grande qualité, quand il faut non pas tant dire que montrer du doigt [*ostendendum*], en quelque sorte, ce qui est vrai ; toutefois, on peut la faire entrer dans la transparence [*perspicuitatis*] [...]. »

- 26 Marius Victorinus, *Explanationum in rhetoricam M. Tullii Ciceronis libri duo*, I, dans *Rhetores latini minores*, éd. Karl Halm, Leipzig, Teubner, 1863, p. 155-304

Nous renvoyons ici à nos remarques sur l'article (en ligne) de Paula Olmos Gómez, cité *infra* dans la bibliographie.

- 27 Fortunatien (Fortunatianus), *Ars rhetorica*, II, § 16-20, dans *Rhetores latini minores, op. cit.*, p. 110-113 ; *Consulti Fortunatiani Ars Rhetorica*, éd. et commentaire par Lucia Calboli Montefusco, Bologne, Pàtron, 1979

Développement extrêmement détaillé et d'une extrême importance. Sera souvent repris au Moyen Âge, et largement exploité encore par la suite, pendant toute la Renaissance. Multiplie les subdivisions, avec lexique technique grec et latin : cinq *genera* ou genres, huit *species* ou espèces (reprises par Caussin, voir S. Duval et L. Charles dans le présent numéro). Insiste sur la *praeparatio* ou « exposé préalable ». Donne des consignes d'usage de la narration *concosa* (p. 111, l. 16-21 et p. 112, l. 30), non pas « concise » mais « fragmentée, interrompue » (littéralement « coupée, disloquée »), pour répondre d'emblée aux points les plus scandaleux de celle de l'adversaire (la *concosa* correspond à l'*intercosa* du § 10 de Vossius, voir *infra*). *Virtutes* : *breuis*, *manifesta*, *uerisimilis* (« brève, claire, vraisemblable »). Figures : prosopopée, apostrophe, ἐκφωνήσις (*ekphônêsis*, c'est-à-dire exclamation). Digression (*excessus*), etc.

Le succès de cette *Ars rhetorica* est attesté par l'existence de deux incunables, « le *Braidense*, sans doute édité à Milan aux environs de 1484 et considéré comme l'*editio princeps* et l'*Ambrosiano*, copie légèrement postérieure. Puis vient l'Aldine de 1523, réimprimée à Bâle en 1526 et à Louvain en 1550, suivie de celle de Pierre Pithou en 1599 qui deviendra la vulgate » (résumé des pages 39-46 de l'introduction de L. Calboli Montefusco, par Edmond Liénard dans son compte rendu, *L'Antiquité classique*, 1980, n° 49, p. 424).

- 28 Sulpitius Victor, *Institutiones oratoriae*, II, § 19-20, dans *Rhetores latini minores, op. cit.*, p. 322-323

Assez rapide, mais des éléments de détail qui sont parfois repris par les humanistes. Trois *uirtutes* usuelles.

- 29 Martianus Capella, *De nuptiis philologiae, & septem artibus liberalibus libri nouem*, Lyon, héritiers Simon Vincent, 1539, V « *De rhetorica* », p. 208-209 (pages intitulées « *De narratione* ») ; titre et références actuels, *De nuptiis Mercurii et Philologiae*, V, § 550-552

Bref, mais intéressant. Reprend la doctrine usuelle des trois *uirtutes*, mais introduit des précisions et des distinctions inhabituelles, notamment sur le caractère continu

ou non de la narration, et sa possible apparition dans le corps de la harangue. Reprend les distinctions grecques de Théodore de Byzance, celles mêmes qu'Aristote conteste en *Rhétorique*, III, 13. Texte bien connu des médiévaux, de surcroît. Indispensable, donc.

La dernière édition du texte latin est celle de James Willis (Stuttgart, Teubner, 1983). Pas encore de traduction française du livre V, apparemment : les Belles Lettres (C. U. F.) ont publié les livres I, IV, VI, VII et IX. Sont disponibles une traduction en anglais, par William Harris Stahl *et al.*, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts*, vol. II, *The Marriage of Philology and Mercury*, New York, Columbia University Press, 1971, et une autre en allemand, par Hans G. Zekl : *Martianus Capella. Die Hochzeit der Philologia mit Merkur*, Würzburg, Königshausen/Neumann, 2005.

3.2. Moyen Âge

- 30 Brunetto Latini (1220-1295), *Li livres dou Tresor*, III, 1, chap. 39-42, Paris, Imprimerie Impériale, 1863, p. 517-523

Reprend en les détaillant *Inv. et Her.* ; est une des principales sources de Fabri. Rend *narratio* par « Fait ». Est sans doute la première rhétorique en langue française, très complète. Trois « choses : que ele soit brieve, que ele soit clere, que ele soit voirsemblable » (p. 519). Par ailleurs, traite du « conte », de façon plus générale, en entendant par là l'*oratio* tout entière, mais avec des applications au récit, en fait (p. 482 sq., chap. 11, « de l'ordre »). Mentionne en particulier la liste canonique des huit procédés d'amplification, systématique dans toutes les poétiques et rhétoriques médiévales, jusqu'à Fabri compris. Édition critique disponible, par Francis J. Carmody, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1948 (Genève, Slatkine repr., 1998). À voir pour sources.

- 31 Jacques Legrand (Jacobus Magnus, 1360 ?-1425 ?), *Archiloge Sophie, Livre de Bonnes Meurs*, 19, éd. Evencio Beltran, Paris, Champion, 1986, p. 122

Très succinct.

- 32 Georges de Trébizonde (Georgius Trapezuntius, 1396-1486), *Rhetoricorum libri V* (ca. 1472), Bâle, Valentin Curio, 1522, I « *De narratione* », f° 10 r°-15 r°

Développement très détaillé, avec de nombreuses analyses, surtout de Cicéron, mais aussi de Virgile. Le schéma général est celui de *Inv. et Her.* ; mais introduit de nombreuses distinctions secondaires, quant au type de cause, selon l'accusation ou la défense, etc. *Virtutes* usuelles. S'attache particulièrement au dosage des affects, qui doivent être en principe modérés, à la différence de la péroraison, mais avec des exceptions, en particulier dans le cas de mouvements véhéments occasionnels dits *procursus*. Développement de première importance. Autres développements : au livre IV, rapide, sur la *narratio* dans le genre démonstratif (f° 101 r°) et (f° 110 r°) dans le cadre de la *dispositio*, avec exemple de Démosthène. Et, au livre V (f° 173 r°-v°) : sur la *forma* adaptée à la *narratio* ; plutôt style moyen, pas trop orné, avec une certaine force affective, cependant, modérée, sauf dans les *procursus* (les mouvements véhéments, comme défini plus haut).

- 33 Guillaume Fichet (Fichetus, 1433-ca. 1480), *Rhetorica*, s. l. n. n. [Paris, Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger], 1471, n. p. (vues 157-169 de l'exemplaire numérisé par la BnF, NUMM-8713311, sur Gallica)

Développement très important ; reprend *Inv. et Her.*, mais avec des précisions non négligeables, notamment sur la façon d'adapter la *narratio* au type de cause. Doit dépendre en partie de Trébizonde, qu'il connaissait.

- 34 Guillaume Tardif (1440-1492), *Rhetorica*, Paris, s. n. [Au soufflet vert (Louis Symonel)], 1475, f° 4 v°-6 r°

Développement dans le même esprit que Fichet, mais différent dans le détail.

- 35 Rodolphe Agricola (1443 ?-1485), *De inuentione dialectica* (1515, écrit ca. 1479), Cologne, Johann Gymnich (Gymnicus), 1539 ; éd. et trad. allemande de Lothar Mundt, Tübingen, Max Niemeyer, 1992 ; éd. et trad. française (partielle) de Marc van der Poel dans *Écrits sur la dialectique et l'humanisme*, Paris, Champion, 1997

Les deux éditions modernes renvoient aux pages de l'édition 1539 (qui a les copieux commentaires d'Alard d'Amsterdam). Au chapitre 16 du livre II (p. 258-260, Mundt p. 302-306, Poel p. 136-145), Agricola envisage la *narratio*, simple partie du discours, dans le cadre général de ce qu'il appelle l'*expositio* (présentation brute des idées, sans volonté de persuader) et l'*argumentatio*, indissociables. Analyse de l'*Énéide*, dialectique (p. 262, Mundt l. 26-38). Au chapitre 22 du livre II (p. 296-301, Mundt p. 344-352, Poel p. 162-171), développe fortement l'*expositio* ; vraie ou fausse ; exemples ; deux qualités (n'utilise pas la terminologie des *uirtutes*) : *probabilis* et *accommodata*, « fiable » et « adaptée » c'est-à-dire adaptée à l'auditoire (p. 298, Mundt, l. 60-64 et 70-76) ; déterminations du *probabilis* : 1/ *argumentosa* ou « argumentée », 2/ *consentanea rebus* ou « cohérente avec les faits » 3/ *per se consequens* ou « enchaînée logiquement », soit 1/ présenter les *causae* (« origines de la situation »), 2/ personnes, choses, lieux, temps, 3/ cohérence rigoureuse (avec exemples du *Pour Milon* et de l'*Énéide*) ; Cicéron, Térence ; allers et retours sur les événements, créer l'attente (p. 298-301, Mundt, p. 350-352). Au chapitre 4 du livre III (p. 394-399, Mundt p. 454-464), revient sur la *delectatio*, dont il fournit des déterminations proches de celles de la *suauitas* dans *Part.* : « *Mentem [...] delectant omnia quae magna, admiranda, inopinata, inexpectata, inaudita sunt [...]* », « Ce qui procure du plaisir à l'esprit [*delectant*], c'est tout ce qui est important, qui étonne, qui est inattendu, qui captive, qui est inouï » (p. 395, Mundt, l. 41) ; « *habeat oratio motus animorum, colloquia personarum, consilia, euentusque rerum inopinatos* », « il faut que le discours ait des passages pathétiques, des dialogues, des desseins inattendus, tout comme les événements qui en résultent » (p. 396, Mundt, l. 106-107), tout cela étant à mettre en scène avec art. Ensemble atypique, même s'il y a reprise subreptice des données canoniques. Influence capitale pour la tradition mélanchthonienne et ramiste. Probablement aussi ailleurs, de façon diffuse (en particulier pour la *suauitas*).

3.3. XVI^e siècle

- 36 Érasme (1466/69-1536), *De duplici copia* (1512), II, « *De fictis narrationibus* », éd. Betty I. Knott, dans Érasme, *Opera omnia*, Amsterdam, North-Holland, t. I-6, 1988, p. 256-269, LB 99E-105E (LB : pages des *Opera omnia*, Leyde, Van der Aa, 1703-1706, t. 1)

Développement très détaillé sur les « narrations fictives » (incipit : « *Iam fictae narrationes rerum gestarum...* »). Propose surtout une taxinomie des sujets ou des genres (apologue, parabole, etc.), et une liste de sources possibles de l'invention (tragédies, textes d'histoire naturelle, etc.). – Traduction française partielle du *De copia* (*La double abondance des mots et des idées*) dans Érasme, *Œuvres choisies*, trad. Jacques Chomarat, Paris, Librairie Générale Française (« Le Livre de poche classique »), 1991, p. 233-258, dont la fin de ce passage (103E-105E), p. 250-256. Voir aussi, ci-dessous, la rubrique *Narratio fabulosa*.

- 37 *Id.*, *Ecclesiastes sive de Ratione concionandi* (1535), II, dans Érasme, *Opera omnia*, Bâle, Hieronymus Froben, 1540, t. V, p. 721-723 ; éd. Jacques Chomarat, dans Érasme, *Opera omnia*, Amsterdam, North-Holland, t. V-4, 1991, p. 286-290, LB 865C-867A (LB : pages des *Opera omnia*, Leyde, Van der Aa, 1703-1706, t. 5)

Développement plutôt original (à partir de « *Vehementius autem afficit narratio* » jusqu'à « *qui ficta pro veris narrans* »). *Virtutes* : la *narratio* « produira un effet de véhémence » (p. 286, l. 891) « *si sit probabilis* », « *si ordine texatur* », « *si sit euidens* »,

« si decorum seruet », soit « si fiable, si disposée en ordre, si imagée, si conforme à la bienséance ». Ne correspond pas exactement au sens cicéronien des termes, du moins dans *Inv.* et *Part.*, mais évoque les six uirtutes de Cicéron, *Topiques* 97 (voir ci-dessus). Érasme explicite *probabilis* par « si naturae ac mori respondeat », « rendant compte de la nature et des mœurs » ; *euidens* par « rem ueluti depictam », « mettant la chose sous les yeux », c'est-à-dire l'*enargeia* ; *decorum* par « si decorum seruet in personis, & in sermocinationibus ac dialogismis », « si on respecte le caractère dans les personnes et leurs propos ». Insiste sur les *èthè* (éd. 1991, p. 286, l. 907 sq.), et les différences entre les personnages, et même les animaux. Est un véritable exposé synthétique de l'esthétique spécifiquement érasmienne de la narration. – Traduction française partielle de l'*Ecclesiastes* (*Le Prédicateur*), mais sans ce passage, dans Érasme, *Œuvres choisies*, op. cit., p. 974-1021.

- 38 Pierre Fabri (Pierre Le Fèvre, 1450 ?-1535 ?), *Le grant et vray art de plaine rhetorique* éd. Alexandre Héron, Rouen, Cagniard, 1889-1890, t. 1, p. 64

Développement détaillé, qui reprend *Inv.* et *Her.*, mais en détaillant dans un esprit proche de Fichet et Tardif ; Héron identifie comme sources fréquentes Brunetto Latini, surtout, Fichet et Tardif, sans parler de *Inv.* et *Her.* Sur la narration, Fabri suit en réalité de très près Latini, dont il modernise la langue, mais avec certaines variantes, et une tendance générale à abréger. Parle de « narration » (alors que Latini emploie le mot « fait »).

- 39 Dubois, F. *Sylvii Ambiani in orationem M. T. Ciceronis pro Milone commentarii, recogniti & aucti : preposito de arte dicendi in genere judiciali compendio* (1526), Paris, Josse Bade, 1531, f° aIII v°-aiiii

Applique les consignes rhétoriques de la *narratio* à celle du *Pour Milon*. Insiste sur les *status* ou « états de cause », l'amplification et les trois uirtutes (d'après Quintilien). Des éléments intéressants aussi dans le corps du commentaire proprement dit, sur la *narratio*, mais l'essentiel est résumé dans le *compendium* liminaire.

- 40 Ringelberg (Joachim Sterck van –, 1499-1531 ?), *Joachimi Fortii Ringelbergii Antverpiani rhetorica, nunc demum tersissimè emendata*, Troyes, Nicole, 1542, p. 16-17

Assez détaillé sur la *narratio* et la *digressio*, et original dans ses divisions, avec un plan proposé, et des analyses d'exemples. – Sur cet auteur, voir la notice de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 124-125.

- 41 Melanchthon (1497-1560), *De Rhetorica libri tres* (Wittenberg, 1519), Bâle, Johann Froben, 1519

Livre I : lieux de la *narratio* dans l'éloge, p. 50 ; plan type ; exemple : dans le genre délibératif, p. 79 (sommaire) ; dans le genre judiciaire, p. 97 (sommaire, insiste sur l'argumentation) ; analyse du *Pour Milon* (p. 99), mais du point de vue du *status conjecturalis* (« état de cause conjectural ») ; liste de lieux. Livre II « *De dispositione* », p. 108 : suivre l'ordre des faits, et l'ordre logique ; insistance sur le syllogisme ; analyse du *Pour Milon* en termes dialectiques (p. 112-113), réduction à l'ordre syllogistique.

- 42 Id., *Elementa rhetorices* (1531), Leipzig, Valentin Bapst, 1556 ; éd. et trad. allemande de Volkhard Wels, Berlin, Weidler, 2001

Succinct, insiste surtout sur son absence dans les genres délibératif (I, p. 56, Wels p. 118) et même souvent judiciaire (p. 34, Wels p. 70-72) ; un peu plus long à propos de la *narratio* dans le genre démonstratif (p. 62-63, Wels p. 130-132). Les considérations sur la *dispositio* de la *narratio* sont très brèves et sommaires (p. 74, Wels p. 156). Au livre II, un paragraphe rapproche *narratio* et *color* : le *color* « n'est pas une figure », mais « une sorte de figure, le mot désigne en effet une *narratio* inventée de façon vraisemblable, quand par exemple nous imaginons ce que quelqu'un a pu penser, dire ou faire », et « les poètes sont pleins de ce genre de narrations, parce qu'ils décrivent des fictions » (« *color est species figurae, significat*

enim narrationem uerisimiliter fictam, ut cum fingimus, quid aliquis opinetur, quid dixerit, quid fecerit », « *Poëtae pleni sunt huiusmodi narrationibus, quia res fictas describunt* », p. 126-127, Wels p. 262). – Pour la date de la première édition, 1531, nous reprenons Wels, p. 465.

- 43 *Id.*, *Institutiones Rhetoricae* (1521), Strasbourg, s. n. [Christian Egenolff], 1523
F° 6 r° (utilisation rare dans l'éloge des personnes) ; 6 v° : *id.*, éloge des choses ; 7 v° : plus détaillé, genre délibératif ; 9 r° : judiciaire, un peu plus détaillé. Très succinct dans l'ensemble. Simple compendium.
- 44 Jakob Omphale (Jacobus Omphalius, 1500-1567), *Nomologia qua eloquendi ac disserendi ratio ad usum forensem...* (1536), Cologne, Eucharius Cervicornus, 1538
Appliqué au droit. Doctrine canonique, d'après Quintilien, avec peu de variantes.
- 45 Johannes Sturm (1507-1589), *De amissa ratione dicendi* (1538), Lyon, Gryphe, 1542
Commentaire du *Pour Quinctius* de Cicéron, en particulier de sa *narratio*, conduit dans l'esprit de la dialectique d'Agricola, notamment. D'un très grand intérêt.
- 46 Johannes Caesarius (Giovanni Cosenza, 1468?-1550?), *Rhetorica in septem libros...* (1534), Lyon, Thibaud Payen (Theobaldus Paganus), 1542, V, chap. 6 « *De narratione* » et 7 « *De tribus narrationis uirtutibus siue laudibus* », p. 77-80
Cite Cicéron, Martianus Capella, Trébizonde. Reprend globalement *Inv.* et *Her.*, mais avec analyses d'exemples, en particulier poétiques (Ovide), et des distinctions de détail. – Sur cet auteur, voir la notice de Peter Mack, *A history...*, *op. cit.*, p. 104-106.
- 47 Pierre de Courcelles (dates inconnues), *La Rhétorique*, Paris, Guillaume Le Noir I, 1557
En fait adaptation française de celle de Caesarius, mais avec exemples tirés de poètes français, dont la Pléiade. F° 3 v° : succinct ; 20 v°, chapitre 6 : « *De la narration, recit ou conte* » ; long développement pour l'essentiel traduit d'*Inv.* et *Her.*, mais avec des exemples en vers français très nombreux et riches.
- 48 Jacques Amyot (1519-1593), *Projet de l'éloquence royale, composé pour Henry III, roi de France*, Versailles, Pierres, 1807, chap. 11, p. 37 ; éd. P. -J. Salazar, Paris, Les Belles Lettres, 1992
Sommaire ; « vraisemblable, éviter prolixité, fuir l'obscurité [...] en gardant l'ordre des choses telles qu'elles sont advenues » (p. 38) ; peut être parfois omise.
- 49 Giason Denores (Giasone de Nores ou Jiasone Nores de Cipro, ca. 1530-1590), *Della rhetorica libri III*, Venise, Paolo Meietti, 1584, II « *Dell'ordine delle questioni, et della narratione* », p. 80
Succinct ; trois *uirtutes* ; quelques exemples. N'envisage la narration que dans le cadre de l'argumentation.
- 50 Bartolomeo Cavalcanti (1503-1562), *Della retorica* (1558), Venise, Giovanni Giolito de Ferrari, 1559, VI, p. 431-452
Développement très important consacré à la narration (traite la *proposizione* auparavant). A partir des trois *uirtutes*, mais très détaillé, avec exemples des auteurs, ou illustrations personnelles. Nuance la *brevità*. Perspective largement dialectique, avec lieux de l'argumentation. Traite de près les *costumi* (c'est-à-dire les caractères ou *èthè*) et les *affetti* (les *pathè*). Types de narration selon les genres rhétoriques, et les constitutions de causes. Ajoute « *una certa ampiezza, vivacità & leggiadria* », « une certaine ampleur, vivacité et élégance », où les déterminations de la *suauitas* de *Part.* sont contaminées avec celles de la *festiuitas* d'*Inv.* et *Her.* (p. 436). Influence probable d'Agricola. – Sur cet auteur, voir la notice de Peter Mack, *A history...*, *op. cit.*, p. 172-176.

- 51 Francesco Robortello (1516-1567), *De artificio dicendi*, Bologne, Alessandro Benacci (Benatius), 1567, f° 35 r°
Développement d'esprit aristotélécien, original pour l'époque ; *èthikè* rendant le caractère ; figures ; rôle central de la *proairesis* aristotélécienne (« choix préférentiel »).
- 52 Francesco Sansovino (1521-1586), *L'arte oratoria secondo i modi della lingua volgare*, Venise, Giovanni Griffio I (Gryphius), 1546, f° 12 r°
Triple division d'Inv. et Her. ; ordre naturel / artificiel ; reprend les divisions d'Inv. et Her., mais en subdivisant, et en appliquant à la littérature italienne ; développe sur l'histoire, mentionnant les annales et les chroniques, latines et italiennes. Trois *uirtutes*. Proche d'Inv. et Her., avec peut-être un peu de Quintilien, mais exemples italiens, surtout de Pétrarque. – Sur cet ouvrage, voir le paragraphe de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 301-302.
- 53 Germain Forget (mort en 1610 ?), *Rhetorique françoise faicte particulièrement pour le Roy Henry III, Precetti di rettorica scritti per Enrico III re di Francia*, éd. Giulio Camus, Modène, Antica Tipografia Soliani, 1887
S'interrompt après avoir traité l'exorde... Peut-être optique ramiste, qui privilégie l'*elocutio* (le style), mais cela se discute, puisque la *dispositio* est traitée – en second, il est vrai, après les figures – mais de façon brusquement interrompue. Alex Gordon date de 1583 (environ) l'un des deux manuscrits connus, celui de Carpentras (« Les figures de rhétorique au XVI^e siècle », *L'Information grammaticale*, n° 75, oct. 1997, p. 15, n. 4). Giulio Camus a édité l'autre manuscrit connu, celui de la Biblioteca Estense de Modène.
- 54 Francesco Patrizi (1529-1597), *Della retorica...* (1552), Venise, Francesco Senese, 1562
Très général. – Sur cet ouvrage, voir le paragraphe de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 304.
- 55 Pierre Saint-Fleur (ou Saint-Fleur, dates inconnues), *Institutionum rhetoricarum libellus*, Paris, Thomas Brumen (Brummenius), 1561, chap. 21 « Narratio », f° 29 v°
Série de citations des auteurs (Cicéron, Hermogène, Quintilien), avec commentaire souvent détaillé, et exemples, en particulier de textes de fiction (Ovide) ; intéressant par le choix des références. Ouvrage dédié à Amyot. Reprend la *suauitas*, d'après Cicéron, *Part.* (premier exemple par nous repéré au XVI^e siècle) ; mais l'interprète seulement en termes d'élocution (éviter les rencontres fâcheuses de sons, bien organiser la structure des phrases), en reprenant pour l'essentiel *Part.* 22 ; taxinomie des types de narration, selon Quintilien et Hermogène, détaille (éloges, descriptions, etc.).
- 56 Nicolaus Biesius (Nicolas Biese, 1516-1572), *De arte dicendi libri II*, Anvers, Philippe Nuyts (Nutius), 1573, II, f° 57-58
Reprend Inv. et Her., mais avec exemples de Cicéron analysés.
- 57 Cipriano Soarez (Súarez ou Soarius, 1524-1593), *De arte rhetorica libri tres. Ex Aristotele, Cicerone et Quinctiliano praecipue deprompti* (1557), Brescia, Tommaso Bozzola, 1581, II, chap. 8 « De narratione » et 9 « Quando narratione utendum sit », f° 31 v°-f° 32 r°
Jésuite. Exposé condensé, solidement scolaire ; trois *uirtutes* ; abrège plus ou moins Quintilien, mais avec des emprunts à Cicéron et Aristote. L'ouvrage est un classique de l'enseignement jésuite, il est préconisé par le *Ratio studiorum*. – Sur cet ouvrage, voir la notice (et le plan) de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 177-182.
- 58 Agostino Valerio (Valerius, 1530-1606), *De rhetorica ecclesiastica* (1574), Paris, Thomas Brumen (Brummenius), 1575 (l'édition de Louis de Grenade que nous citons juste après contient aussi cette œuvre)

Rien, ou presque. Aucune place pour la *narratio* dans le sermon tel que l'entend cet évêque de Vérone. – Sur cet ouvrage, voir les deux paragraphes de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 268-269.

- 59 Louis de Grenade (Luis de Granada, 1504-1588), *Ecclesiasticae rhetoricae...* (1576), IV, ch. 1, section II « De Narratione », Venise, Francesco Ziletti, 1578, p. 141-147 ; *La Rhétorique de l'Eglise, ou l'Eloquence des Prédicateurs*, trad. Nicolas-Joseph Binet, Paris, Jean Villette, 1698, IV, ch. 1, section II « De la Narration, & sur tout des quatre sortes qui servent à la Prédication », p. 6-10

Adapte la *narratio* à l'éloquence sacrée ; distingue quatre espèces propres à ce genre ; quatre *uirtutes*, dont *iucunda* (p. 141C ; « les Rhéteurs [...] veulent que toute Narration soit courte & claire & qu'il y ait de la vray-semblance & de l'agrément », p. 7), avec spécifications canoniques de la *suauitas* (« Enfin la Narration a de la douceur & donne du plaisir, quand elle contient des choses grandes & importantes, des choses curieuses, extraordinaires & toutes nouvelles, auxquelles on ne s'attend point », p. 9). – Sur cet ouvrage, voir la notice (et le plan) de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 269-272.

- 60 Alonso Garcia Matamoros (Alphonsus Garsias y Matamoros, 1490-1550), *De ratione dicendi libri duo* (1548), Alcalá de Henares, Andrés Angulo, 1561, I, chap. 11 et 12, f° 31 v°-38 r°

Développement très ample, et relativement original, notamment dans l'énoncé des *uirtutes*, avec de nombreux exemples analysés, et une attention particulière pour les lieux, dans une perspective qui est surtout celle de l'éloge.

- 61 Lodovico Carbone (Ludouicus Carbonus, mort en 1597), *De causis eloquentiae libri IIII* (1590), Venise, Damiano Zenario, 1593, III, p. 357

Jésuite. Rapide, sur la *dispositio*. Introduit l'*ordo artificialis / naturalis*, l'« ordre artificiel / naturel ». Aborde plus loin le début *in medias res* (voir *infra*). Son *De arte dicendi* de 1589 (chez le même éditeur) est encore plus succinct : Carbone rappelle surtout la position aristotélécienne (*Rhétorique*, III, 13) selon laquelle la *narratio* tout comme l'exorde n'est pas de l'essence du discours (*Tabulae rhetoricae Cypriani Soarii, sacerdotis e Societate Iesu : quibus accesserunt duo libri De Arte dicendi*, II, p. 102, 112 et 118).

- 62 *Id.*, *Diuius orator vel de rhetorica diuina libri VII*, Venise, Societas minima, 1595, III, 2, p. 118-120

Assez long développement. Reprend le schéma canonique, mais en l'enrichissant de la quatrième vertu des *Part.*, la *suauitas*, et en l'appliquant aux sujets chrétiens et à l'Écriture. Signale au passage la qualité *morata*, c'est-à-dire le fait de « bien peindre les caractères ». Très sensible à la valeur argumentative en vue de l'éloge.

- 63 Melchior Junius (Johann Sommer, 1545-1604), *Methodus eloquentiae comparandae* (1585), Bâle, Konrad von Waldkirch, 1589, p. 155

Professeur à Strasbourg. Se contente de conseiller à l'apprenti orateur de se constituer une collection d'exemples de narrations tirées de Cicéron. Ne donne aucune consigne. – Sur cet auteur (et cet ouvrage), Peter Mack a quelques lignes assez sommaires (*A history...*, op. cit., p. 162).

- 64 *Id.*, *Artis dicendi praecepta secundum oratorii officii partes breuiter ex Platone, Aristotele, Hermogene, Cicerone, Herenniano magistro, Quintiliano congesta ac digesta* (1589), Strasbourg, Anton Bertram (Bertramus), 1590, p. 295-303

Exposé détaillé, assez classique, mais avec des sources assez riches, notamment grecques. Utilité ou pas de la *narratio*. *Virtutes* : *breues, probabiles, apertas, suaues, moratas* (« concises, fiables, claires, 'agréables', peignant bien les caractères »). Chacun des termes sert de manchette à un paragraphe qui donne détails et

références. Ceux sur la *breuitas* sont liés au point à choisir pour commencer. Sur la *probabilitas* : dialogues, description des gestes, etc. Sur la *suauitas* : suspens (*expectationes*), affects, etc., le tout provenant de *Part.* Sur *morata* (retraduit en grec par « ἡθικὴ », *èthikè*), cinq procédés, dont l'indication du dessein, de la *uoluntas* etc. c'est-à-dire de la *proairesis* (« choix préférentiel ») d'Aristote, qu'il reprend ; ou encore « par le fait de rendre acceptables des choses incroyables ou absurdes » (« *probatione [...] incredibilium vel absurdorum* », p. 300). Enfin, moyens de dilater la narration (tiré d'Hermogène) et vices de la narration.

- 65 Núñez, *Institutionum Rhetoricarum*, op. cit., III, p. 177-201, « De narratione »

Extrêmement détaillé, références multiples (surtout Hermogène, dont il est une sorte d'adaptation à la rhétorique cicéronienne) ; quatre parties, d'après Hermogène ; lieux, exemples de Cicéron analysés ; figures, affects. Trois formes : *simplex*, *confirmata*, *illustrata*, « simple, argumentée, imagée » (suit Hermogène) ; autres divisions ; ornement (suit Hermogène) ; discussion sur la *digressio*.

On se rappellera que les rhétoriques ramistes (Omer Talon, Antoine Fouquelin) excluent par principe du champ de la rhétorique la *dispositio*, et par conséquent la *narratio*. Cette dernière ne réapparaît, dans la dialectique, que sous le couvert de la « méthode », et quasi exclusivement à propos de l'*ordo naturalis / artificialis* (voir *infra*). Par ailleurs, Budé, dans son *Institution du Prince* (1547, posthume), traite de l'éloquence en termes généraux, et n'aborde pas la question de la narration.

3.4. XVII^e siècle

- 66 Carlo Reggio (Carolus Regius, 1540-1612), *Orator Christianus*, Rome, Bartolomeo Zanetti, 1612, VIII, 8, p. 536-537

Jésuite. Adapté au sermon ; narrations chrétiennes ; trois *uirtutes*, et spécifications usuelles, mais ajoute la *suauitas*, en fin d'exposé, avec les déterminations usuelles, en renvoyant explicitement à Cicéron. Introduit la qualité *morata* (bien peindre les caractères), en renvoyant à Aristote. – Sur cet ouvrage, voir la notice (et le plan) de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 275-277.

- 67 Conrad Dieterich (Cunradus Dietericus, 1575-1639), *Institutiones oratoriae, sive De conscribendis orationibus, e veterum ac recentiorum oratorum praeceptis methodica introductio* (1613), Amsterdam, Johannes van Ravesteyn, 1654, chap. 4, p. 25-30, « Narratio »

Ramisme modéré. Assez riche ; cinq *uirtutes* : *breuis*, *perspicua*, *probabilis*, *suauis*, *methodica* ; assez classique sur les *uirtutes* usuelles (*Part.*, etc.) ; « *methodica* » veut dire surtout « suivre l'ordre des faits » ; listes de lieux ; exemples, en particulier de *narratio methodica*. – Sur cet auteur (et cet ouvrage), voir la notice de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 196-198.

- 68 Nicolas Caussin (1583-1631), *De eloquentia sacra et humana libri XVI* (1619), Paris, Guillaume Pelé, 1637, VI, p. 324

Jésuite. Voir S. Duval et L. Charles dans le présent numéro. Développement extrêmement détaillé – en réalité recopié en grande partie du commentaire de *Part.* par Majoragius –, qui envisage toutes les sortes possibles de narrations, fournit des espèces à l'infini, en s'appuyant sur la rhétorique grecque, notamment. Propose une liste de huit *uitia* (vices de style) et les trois *uirtutes* usuelles. Pour la *probabilitas*, ses 15 divisions sont autant de lieux. Ajoute la *suauitas*, avec 10 divisions, reprises de *Part.*, et exemples. Exemples : de *narrationes poeticae* (Libanios, etc. ; emprunt à Loricus, il me semble) ; de *narratio historica* (Élien) ; *politica* (Cicéron) ; *pulchra* (« *Narratio et hypotyposis pulchra* », exemple de « narration et hypotypose remarquable » chez Quintilien, *Controuersiae*). Autres exemples (Platon, Cicéron, etc.). Est donc une petite somme sur la narration. Privilège des exemples de style

fleuri : on croirait lire du Fénelon à l'avance... – Sur cet ouvrage, voir la notice (et le plan très détaillé) de Peter Mack, *A history...*, op. cit., p. 198-206s.

- 69 Gerardus Joannes Vossius (Gerhard Johann Voss, 1577-1649), *Rhetorices contractae siue partitionum oratoriarum libri quinque* (1621), Leyde, Joannes Maire, 1640, III « De dispositione », chap. 5 « De narratione », p. 268-276

Évoque la narration résumée ou « exposé préparatoire » (« *praeludium* », « *προεκθεσις* », *proekthesis*) qui précède la narration proprement dite, dite en grec *ekthesis* (§ 2) ; deux premières espèces seulement ; subdivision : *continua* / *intercisa*, « continuée » / « fragmentée » (exemples de Cicéron, § 7-11 ; l'*intercisa* correspond à la *concosa* de Fortunatien, voir *supra* et ici le § 10). *Virtutes* : *perspicua*, *verisimilis*, *suavis*, « claire, vraisemblable, 'agréable' ». Sur *suauitas* reprend *Part.* Renvoie aux *Éthiopiennes*, néanmoins un peu affectées, selon lui. Rejette la *breuitas*. *Digressio* (renvoie au chapitre qu'il consacre à la digression : IV, chap. 19, p. 405).

Professeur à Leyde. Calviniste libéral. Antiramiste : attaque les *antiperipatetici* dans son *De rhetorices natura ac constitutione, et antiquis rhetoribus, sophistis ac oratoribus liber*, Leyde, J. Maire, 1621. Peter Mack (*A history...*, op. cit., p. 192-196) a une notice très développée, avec plan, sur la « grande » rhétorique de Vossius, les *Institutiones oratoriae* de 1606, dont la *Rhetorices contractae...* est une sorte de version abrégée.

- 70 Pajot, *Tyrociniū eloquentiae*, op. cit.

À la page 152, associe à la *narratio* les figures du pathos, c'est-à-dire « plus aptes à susciter les réactions affectives » (« *aptiores ad concitandos affectus* ») : cela vient de Macrobe, en plus réduit, mais mérite d'être signalé, car rare, et avec exemples. Le chapitre « *De narratione* » est le deuxième du livre III, p. 186 : deux espèces seulement (oratoires) ; *praeparatio*, « exposé préalable » ; liste de procédés syntaxiques et de figures (hypotypose, *suspensio* ou « suspension », etc.). Exemples de Cicéron. Quatre *uirtutes* : *probabilitas*, *breuitas*, *suauitas*, *perspicuitas*, « fiabilité, concision, 'agrément', clarté ». Détaille, avec exemples de Cicéron. Sur la *suauitas* reprend *Part.* 21-22 et 31, en 8 rubriques (expression et contenu) ; utilise Majoragius ou Caussin, mais ne les suit pas ; insiste sur les épilogues ; la *narratio* doit être *festiua*. *Digressio*. Consignes de composition (assez générales : s'en tenir au fait).

- 71 Gérard Pelletier (1587-1648), *Reginae Palatium Eloquentiae* (1641), Lyon, Jean-Aimé Candy, 1653

Jésuite. Le livre V débute (chapitre ou « *lectio* » 1, p. 251) par un exposé général sur la *dispositio* ; signalons (p. 265, paragraphe ou « *punctum* » 24) un exorde tiré d'une *fabula* (exemple poétique). Les pages sur la *narratio* sont V, chap. 10, p. 288-300. Deux espèces, reprises de Quintilien ; *praeparatio* (Hermogène), sinon description (exemple d'Ovide) ; ornements (Hermogène, etc.) ; figures : hypotypose, *suspensio*, etc. (exemples) ; *motus* ; quatre *uirtutes* (dont la *suauitas*) ; conditions des *uirtutes*, très développé. Pour la *suauitas*, repris de *Part.*, avec additions, soit au total 10 rubriques, différentes de celles de Caussin/Majoragius : exclamations, infinitifs, apologues, histoire... ; *festiuitas* (rubrique 8, contamination d'*Inv.*, *Her.* et *Part.*), avec développements et exemples. Pour la *narratio personarum*, intègre la *festiuitas* et ses moyens (repris d'*Inv.* et *Her.*) ; considère l'*egressio* ou digression comme une *uirtus* plutôt que comme une *pars*, une partie et non une qualité (exemple, bouclier d'Énée, etc). Dans le livre X, p. 857, examine à nouveau la conduite de la *narratio*, à propos du genre judiciaire, situation par situation et sur des exemples (mais assez sommaire) ; là où cet exposé est le plus développé, c'est à propos de l'*apologia* ou « apologie », avec exemples divers dont la narration du *Pour Milon*.

- 72 René Bary (mort en 1680), *La Rhétorique françoise où pour principale augmentation l'on trouve les secrets de nostre langue* (1653), Paris, Le Petit, 1660, p. 266

Cinq sortes : « judiciaire », « digressive », « fabuleuse », « romanesque », « prophétique » ; division étrange, mais qui correspond probablement aux trois espèces d'*Inv.* et *Her.*, où la narration *delectationis causa* (« pour le plaisir ») est

subdivisée en *fabula*, la « fable » (au sens large, soit « fabuleuse » chez Bary), *historia* (l'histoire véritable, ici sans doute le « judiciaire ») et *argumentum*, la « fiction » (correspondant ici au « romanesque »). La catégorie du « prophétique » semble être du cru de l'auteur, qui doit penser à Virgile (Anchise aux Enfers) et à l'Arioste (Merlin), soit autant de récits anticipés de l'histoire ultérieure, sous forme de prophéties. Reprend pourtant ensuite la distinction *fabula historia argumentum*, comme « matière de la narration » ; distingue des « parties » qui sont des lieux, plus ou moins canoniques ; six sortes de « disposition » : « directe ou historique », « indirecte ou romanesque » (c'est l'*ordo artificialis*, l'ordre artificiel) et trois autres sortes, qui semblent dériver de Ramus ; *uirtutes* : *succinctes*, *claires*, *probables*, *excitantes*. Ce dernier adjectif est lié par Bary à « la rigueur ou la pitié ». Il pourrait donc correspondre à la *suauitas*, comprise au sens du *dulcia* de l'*Art poétique* d'Horace (v. 99), « *dulcia sunt* » : les poèmes doivent être non pas « doux » mais « pathétiques ». Suivent des déterminations inhabituelles pour « l'excitation » : amplification, exclamations, etc.

- 73 Jacques Hautin (1599-1671), *Rhetorica...* (1647), Munich, Lukas Straub, 1657, II « De dispositione », chap. 6 « De narratione », p. 105-115

Jésuite. Reprend *Part.*, avec ses quatre *uirtutes*, en contaminant avec d'autres textes, commente rapidement et donne des exemples.

- 74 Jacques Du Roure (mort en 1670), *Rhetorique françoise*, Paris, Chez l'Auteur, 1662, p. 44

Diverses espèces : *fabuleuses / veritables* ; *continue / interrompue* ; insiste sur l'art de dissimuler ; exemples développés ; selon l'ordre du temps, des choses ou des actions ; quatre « qualités » : *Clarté*, *Vray-semblance*, *Agrément*, *Breveté* ; déterminations (*Agrément* : « choses extraordinaires ou dites d'une façon extraordinaire », sans doute reprise des *Part.* 22 et 31), exemples (Héliodore, les *Éthiopiennes* / Voiture).

- 75 Jean Oudart de Richesource (1616-1694), *L'Eloquence de la chaire ou la Rhetorique des predicateurs*, Paris, Chez l'Authheur, 1665

Élimine la narration dans la disposition.

- 76 Le Gras (prénom et dates inconnus), *La Rethorique Françoise ou les Preceptes de l'ancienne et vraye eloquence*, Paris, Antoine de Raffle, 1671, chap. 3 « De la Narration », p. 111-129.

Suit *Inv.* et *Her.*, pour l'essentiel. Trois « sortes » ; personnes et choses ; fable (Lucien), histoire et argument (*Énéide*) ; différences selon les genres oratoires ; exemples développés ; vertus (pas de terme général utilisé) : *Clarté*, *Breveté*, *Vray-Semblance* ; développements usuels ; insiste sur le caractère « moral » (*morata*, repris d'Aristote) ; consignes relatives à la validité de la cause (usuel) ; à la conduite de la narration ; ajoute une section « Du Stile propre à la Narration » (p. 127) : reprend les consignes relatives à la *suauitas* de *Part.*, en soulignant qu'elle « doit avoir un air agreable, des surprises qui donnent de l'admiration », « estre remplie de douceur et de gravité » ; mais fusionne avec la *festiuitas* d'*Inv.* et *Her.*, en donnant la liste des procédés des deux ensembles de traités, amalgamés. Enchaîne sur la digression (p. 130).

- 77 Bernard Lamy (1640-1715), *La Rhétorique ou l'Art de parler* (1672), Paris, André Pralard, 1688, V, 18, p. 355-358 ; éd. Ch. Noille-Clauzade, Paris, Honoré Champion, 1998

Oratorien. Dans le titre du chapitre, ne parle pas de narration, mais de « proposition » ; peut être succincte ou consister en un « récit » circonstancié et une « peinture qui l'expose aux yeux des juges » ; sincérité et simplicité ; choix des circonstances ; *uirtutes* : *courte*, *claire*, *probable* ; déterminations usuelles rapides. Sommaire.

- 78 Étienne Dubois de Bretteville (1650-1688), *L'Éloquence de la chaire, et du barreau* (1689), Paris, Denis Thierry, 1698

Au livre II, chap. 3 « De la Proposition, de la Division, et de la Narration, par rapport au Barreau », p. 132 sq. : « proposition » (au sens de « simple exposition du fait ») ; narration (p. 137-146) : sommaire ; « la plus courte que l'on pourra », employer « les plus vives et les plus sublimes Figures de l'Eloquence, pour donner un tour extraordinaire aux faits que l'on raconte » ; exemples (Le Maître, Patru). Le chapitre suivant (II, 4) s'intitule « De la Proposition, de la Division, et de la Narration par rapport à la Chaire », p. 146 : en fait, ne traite que de la division...

- 79 Joseph de Jouvancy, *L'Élève de rhétorique*, op. cit., p. 120-122

Sa deuxième partie, « *De Dispositione oratoria* », énumère les parties du discours, mais passe directement de l'exorde (chap. 1) à la *confirmatio* (chap. 2). L'absence ici de la *narratio* tient probablement au fait que Jouvancy renvoie la narration aux *progymnasmata*, qu'il traite à la fin de son volume, en se fondant sur Aphthonius (voir *supra*).

Bibliographie

- 80 Lucia Calboli-Montefusco, « 'L'austera suauitas' de l'orateur (Cicéron, *De oratore*, 3, 103) », *Les Noms du style dans l'Antiquité gréco-latine*, textes présentés et édités par Pierre Chiron et Carlos Lévy, Peeters, Louvain, 2010, p. 113-129.
- 81 Pierre Chiron, *Un rhéteur méconnu : Démétrios (Ps.Démétrios de Phalère). Essai sur les mutations de la théorie du style à l'époque hellénistique*, Paris, Vrin, 2001, p. 117-172 et 302-304.
- 82 Marie Formarier, « La *narratio* chez Cicéron doit-elle être brève pour persuader ? », *Interférences* (<http://journals.openedition.org/interferences/6007>), n° 10, 2018.
- 83 Paula Olmos Gómez, « La preceptiva sobre la *narratio* en los rétores latinos », *Revista de estudios sociales*, 44, déc. 2012, p. 62-74 (Open Éditions). Fournit des indications intéressantes (commentaire de Marius Victorinus sur le *Inv.*, *Agricola*, *Zabarella* – qui nie la valeur de la narration –, divers auteurs des *Rhetores latini minores*) ; à compléter, cependant (*Her.*, *Part.*, *Progymnasmata*, notamment, et notre inventaire, pour l'humanisme).
- 84 Charles Guérin, « Orator 128 : Cicéron et la catégorie stylistique de l'ῥητορικόν », dans *Les Noms du style...*, op. cit., p. 143-164.
- 85 Véronique Montagne, « Le *De suavi dicendi forma* de Jean Sturm : notes sur la douceur du style à la Renaissance », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome LXXVI, 2004, n° 3, p. 541-563.

4. *Ordo naturalis* / *ordo artificialis* (ordre naturel / artificiel)

Traité en détail par Edmond Faral, *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1925, p. 55-59. Cite *Her.* (III, « 9 », en fait, 16), Fortunatien, Sulpitius Victor, Martianus Capella, Horace (*Art poétique*, v. 42-45), le pseudo-Acron, les *Scholia uindobonensia ad Horatii artem poeticam*, le commentaire de Ti. Donat sur Virgile, et toute une série de médiévaux, dont les auteurs qu'il édite dans son recueil.

Motif repris dans les commentaires renaissants d'Horace, *ad loc.* : voir le site *Renaissances d'Horace* <http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Horatius/> de Nathalie Dauvois et al.

On notera que cette distinction opère sur un champ plus large que celui, devenu

classique, du récit poétique. Il concerne aussi l'ordre d'exposition oratoire, même lorsqu'il ne s'agit pas d'une narration à proprement parler.

C'est le point de vue de *Her.* III, 16, qui distingue deux *genera dispositionum* ou « genres de disposition » : « *unum ab institutione artis profectum, alterum ad casum temporis adcommodatum* », « l'un dicté par les préceptes techniques, l'autre déterminé en fonction des circonstances ». Cette distinction ne recouvre pas encore tout à fait la distinction canonique entre « artificiel » et « naturel », ni, surtout, celle de Fortunatien (*Ars Rhetorica*, III, Halm, *Rhetores latini minores, op. cit.*, p. 120, cité par Faral, *op. cit.*, p. 55). Fortunatien distingue en effet huit formes d'*ordo artificialis*, doctrine devenue classique au Moyen Âge.

86 Théon, *Progymnasmata, op. cit.*

Il s'agit du passage, mentionné *supra*, sur l'*oeconomia* ou organisation narrative de l'*Odyssée* (p. 278 de l'éd. 1541 ; Patillon p. 48-49 = Spengel 86). En voici le début (trad. Patillon) : « Le bouleversement de l'ordre se fera de cinq façons. Nous pouvons en effet commencer au milieu [*apo tôn mesôn*], remonter de là au début, puis aller jusqu'à la fin, comme l'a fait Homère dans l'*Odyssée* : il a commencé à l'époque du séjour d'Ulysse chez Calypso, après quoi il est remonté au début, non sans quelque raffinement dans la démarche [*oikonomias glaphuras*], puisqu'il a imaginé Ulysse faisant aux Phéaciens le récit de ses propres aventures ; puis il a enchaîné la suite du récit, qu'il a conduit jusqu'à son terme, jusqu'à ce qu'Ulysse ait tué les prétendants et se soit réconcilié avec leurs parents. »

87 Latini, *Li livres dou Tresor, op. cit.*, p. 482-485

Très développé. Extension très large. Distingue les huit formes d'ordre artificiel, comme Fortunatien.

88 Agricola, *De inuentione dialectica, op. cit.*

Au livre III, revient longuement et à plusieurs reprises sur la notion. Chap. 6 « *Quae sit ad breuiter dicendum via* » (p. 405-407, Mundt, p. 472-478), « Sur la méthode pour être bref » : la réflexion s'appuie sur l'exemple de l'*Énéide* et de l'*Andrienne*. Chap. 8, pose une tripartition, *ordo naturalis, arbitriarius, artificialis*, « ordre naturel », « libre », « artificiel » (p. 413-414, Mundt, l. 35-55, Poel p. 250-253) : le premier est l'ordre que suivent les annales, une année suit l'autre ; le second renvoie à la liberté de l'historien (exemple de Tite-Live) ; le troisième est exemplifié par le début de l'*Énéide* (le récit de la tempête récente précède celui de la chute de Troie). Chap. 9 « *Quis poetis ordo, quis historiae, quis tradendis artibus conueniat* », « Quel ordre convient pour la poésie, pour l'histoire et pour l'enseignement » : assez similaire au précédent, et détaillé ; exemples de l'*Énéide* et de l'*Andrienne*, à nouveau, de façon là aussi très détaillée.

89 Ramus (Pierre de La Ramée, 1515-1572), *Dialectique de Pierre de la Ramée*, II, Paris, André Wechel, 1555, p. 229-231

Cite Horace, *Art poétique*, v. 42-45, longuement ; donne l'exemple canonique de l'*Énéide* et celui de l'*Eunuque* de Térence, avec une longue analyse de cette pièce (sans doute fortement inspirée de Donat et des commentateurs ultérieurs) ; signale que les poètes comiques font « que toutes choses y semblent estre fortuites et inopinées » (p. 230), ce qui provient d'*Inv.-Her.* et *Part.*

90 Amyot, *L'histoire aethiopique de Heliodorus...*, Paris, Jean Longis, 1547, préface, n. p. (vue 10 de l'exemplaire numérisé par la BnF, IFN-8600170, sur Gallica)

Reprend Strabon et Donat (sans le dire, pour le second) : « Pour autant que l'artifice d'inuention Poétique, comme doctement à escrit Strabon, consiste en trois choses », etc. On remarquera que l'*ordo artificialis* est en revanche refusé par Amyot pour l'éloquence royale (voir *supra*).

- 91 Scaliger (Giulio Cesare Scaligero, 1484-1558), *Poetices libri VII*, Lyon, Antoine Vincent, 1561, III, 96, p. 144 ; *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, éd. et trad. allemande de Luc Deitz, Stuttgart/Bad Cannstatt, Friedrich Frommann, t. III, 1995, p. 20-25

Si le livre III (« *Idea* ») n'est pas traduit en français, on trouvera une traduction partielle du chapitre 96 (la seule colonne de gauche de la p. 144) dans *Théories poétiques néo-latines*, dir. Virginie Leroux et Émilie Séris, Genève, Droz, 2017, p. 732-734. Ne recourt pas à la terminologie canonique, mais développement détaillé. La narration épique ne doit pas commencer *ab ovo* : « Comme le prescrit Horace [*Art poétique*, v. 147], il ne faut surtout pas remonter à l'œuf. Que ce soit notre premier précepte : il faut commencer par un événement fameux et enchaîner avec des faits apparentés et très proches » (p. 732, avec exemple de Lucain). « Second précepte : il ne faut pas mener le récit en ligne droite de peur de faire naître l'ennui », afin que « l'esprit de l'auditeur reste en suspens car il attend ce qui n'est pas encore exposé. L'unique ou la principale exigence est la suivante : captiver l'auditeur [*auditoem quasi captivum detinere*] » (p. 732-734, avec exemple de l'*Énéide* puis des *Éthiopiennes*, dont il trouve la disposition « splendide »). Sur le second précepte, voir Donat et Terence Cave, *infra*.

- 92 Carbone, *De causis...*, *op. cit.*

Voir *supra*.

- 93 Sansovino, *L'arte oratoria*, *op. cit.*

Voir *supra*, et, au livre II, f° 50 v°-r°

- 94 Pajot, *Tyrocinium*, *op. cit.*, p. 155

Très détaillé ; triple division : *naturalis*, *arbitraria*, *artificialis* (reprise d'Agricola) ; avec encore des subdivisions.

Bibliographie

- 95 Marie-Madeleine Fontaine, introduction à son édition de Barthélemy Aneau, *Alector*, Genève, Droz, 1996, t. 1, p. LXX-LXXVI.
- 96 Virginie Leroux et Émilie Séris, dir., « La *dispositio* épique », *Théories poétiques néo-latines*, dir. Genève, Droz, 2017, p. 721-730 (introduction à leur traduction du chapitre III, 96 des *Poetices* de Scaliger).
- 97 Pascale Mounier, « *In medias res*. Théories de l'incipit romanesque en France et en Italie à la Renaissance », dans « *Toujours l'entendement demeure suspendu* ». *L'exorde in medias res dans le récit de la Renaissance à l'époque moderne*, dir. Nancy Oddo, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

5. Entrée en matière *in medias res*

- 98 Horace, *Art poétique*, v. 136-152 ; dans Horace, *Épîtres*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Belles Lettres, 1934, p. 209-210

La formule même d'*in medias res*, « au milieu des faits », est au vers 148 : au récit qui veut tout embrasser depuis l'origine, Horace préfère celui « qui emporte l'auditeur au milieu des faits comme s'ils étaient connus » (« *in medias res / Non secus ac notas auditoem rapit* »).

- 99 Donat, *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti*, éd. P. Wessner, Leipzig, Teubner, 1902, « *De fabula* »

Repris d'Evanthius : sur les personnages protatiques (p. 19) ; sur les quatre parties de la comédie (p. 22) ; *De comoedia* : autre présentation des quatre parties, avec précisions sur la *protasis*, qui n'expose qu'une partie de l'argument et diffère le reste, pour tenir en suspens le spectateur (p. 27) ; analyse de l'*Andrienne* de Térence (*Andria*, I, 1-2), p. 35 : souligne la présentation de la *narratio* en acte, qui n'est pas ennuyeuse, bien que longue. Propose la théorie classique de l'exposition. Absolument essentiel. L'ensemble du commentaire est de toute façon d'une importance capitale, notamment du point de vue de la *narratio*.

Dans sa préface ou *praefatio* à l'*Eunuque* de Térence (*Eunuchus*), p. 265-266 : désignation des parties de la comédie ; théorie explicite du suspens narratif (la première de l'histoire de la rhétorique, à mon sens, trop négligée – y compris par moi...) : « *haec et πρότασιν et ἐπίτασιν και καταστροφήν ita aequales habet, ut nusquam dicas longitudine operis Terentium delassatum dormitasse. Actus sane implicatiores sunt in ea et qui non facile a parum doctis distingui possint, ideo quia tenendi spectatoris causa uult poeta noster omnes quinque actus uelut unum fieri, ne respiret quodammodo atque, distincta alicubi continuatione succedentium rerum, ante aulaea sublata fastidiosus spectator exurgat.* » « La pièce montre dans la protase, l'épîtase et la catastrophe une si grande égalité que l'on pourrait dire que nulle part Térence, malgré la longueur de l'œuvre, n'a éprouvé de fatigue ou s'est endormi. Les actes y sont particulièrement imbriqués et difficiles à séparer si l'on n'est pas tant soit peu spécialiste, parce que, pour tenir en haleine le spectateur, notre poète veut que les cinq actes n'en fassent pour ainsi dire qu'un, afin qu'il n'ait pas le temps de respirer et que, devant un enchaînement d'événements qui se succèdent avec de rares pauses ici ou là, le spectateur fatigué ne quitte pas le théâtre avant le lever de rideau » (texte et trad. du site HyperDonat ; « avant le lever de rideau » signifiait « avant la fin de la pièce », car à Rome, la pièce commence quand le rideau tombe, et finit quand il se lève). Etc.

- 100 Sénèque, L. *Annei Senecae Tragoediae pristinae integritati restitutae [...]. Explanate diligentissime tribus commentariis. G. Bernardino Marmita Parmensi. Daniele Gaetano Cremonensi. Iodoco Badio Ascensio*, Paris, Josse Bade, 1514

Gellio Bernardino Marmita (1440 ?-1497 ?), Daniele Gaetano (Gaetan ou Cajetan, etc., mort en 1528) et Josse Bade (1462-1535) : ces trois commentateurs humanistes s'inspirent fortement du commentaire de Donat à Térence (qu'ils citent) et appliquent aux tragédies de Sénèque ses analyses sur les scènes d'exposition. Une des sources probables de Dubois sur ce point.

En fait de commentaires humanistes, voir aussi ceux d'Horace (Landino, Bade, Denores, Achilles Statius, Lambin, etc.), sur le site de N. Dauvois *et al.*, <http://ihrim.huma-num.fr/nmh/Horatius/>.

- 101 Dubois, *Poetica*, *op. cit.*, f° aiiii r°

Faire parler un personnage en proie à une émotion vive (provient de Donat et des commentaires de Sénèque cités à l'instant).

- 102 Ramus, *Dialectique*, *op. cit.*

Voir *supra*.

- 103 Carbone, *De causis...*, *op. cit.*, III, p. 364-366

Principe repris d'Horace. Analyses de Virgile. Sa septième thèse (ou « *positio* ») explicite la place de l'*inuocatio* : l'ordre « naturel » à suivre par le poète épique est d'abord la *propositio* ou sujet de l'œuvre, puis l'*inuocatio* ou invocation (à la Muse, etc.), enfin la *narratio* (« *prius proponere, postea inuocare, & postremo loco narrare* », p. 365) – ce qui vient de Servius, *Commentaire à l'Énéide* (sur Aen. I, 8) : « *In tres partes Poetae diuidunt carmen suum, proponunt, inuocant, narrant* », « les poètes divisent leur poème en trois parties : ils proposent, invoquent, racontent » (cité et traduit dans V. Leroux et É. Sérès, *Théories poétiques*, *op. cit.*, p. 722).

Bibliographie

- 104 Terence Cave, « *Suspendere animos* : pour une histoire de la notion de suspens », *Les commentaires et la naissance de la critique littéraire en France*, dir. Gisèle Mathieu-Castellani et Michel Plaisance, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 210-218, repris dans Terence Cave, *Pré-histoires : textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 129-141.
- 105 Revue *Exercices de rhétorique*, 10 | 2017 *Sur Térence* (<https://journals.openedition.org/rhetorique/550>), en particulier présentation par Christiane Deloince-Louette et Jean-Yves Vialleton. Avec liste de commentaires, et études spécialisées (Bade, Barlandus, Melanchthon).

6. La *narratio fabulosa*

- 106 Macrobie, *Commentaire du Songe de Scipion*, I, 2, § 6-21 ; éd. et trad. Mireille Armisen-Marchetti, Paris, Belles Lettres, t. I, 2003, p. 6-9

Le « songe de Scipion » est le célèbre passage de la *République* de Cicéron (VI, 9-29), qui a été conservé précisément par le néoplatonicien Macrobie. Celui-ci médite sur le recours des philosophes, et notamment Platon, à la fiction (*fabula*, *fabulosa* ; incipit du passage : « *Nec omnibus fabulis philosophia repugnat* », « La philosophie ne répugne pas toujours aux fictions », trad. Armisen-Marchetti, ici et ensuite). La formule même de *narratio fabulosa* est au § 9 : parmi les « fables », dans certaines « l'argument relève de l'imagination » (« *argumentum ex ficto* »), c'est le cas des fables d'Ésope ; « dans d'autres en revanche l'argument s'appuie bien sur une base véridique solide, mais cette vérité même est présentée à travers un agencement imaginaire, et on parle alors de narration fictive, non de fiction [*narratio fabulosa*, non *fabula*] : ainsi les rites des mystères, les récits hésiodiques ou orphiques au sujet de la généalogie et des aventures des dieux, les formules mystiques des Pythagoriciens. » Cette seconde catégorie est à son tour divisée en deux (§ 11) : le philosophe ne peut cautionner que la seconde sous-espèce, celle où « la connaissance du sacré est révélée sous le voile pieux d'éléments imaginaires [*sub pio figmentorum uelamine*], couverte de faits honnêtes et revêtue de noms honnêtes ». Essentiel pour tout le Moyen Âge, notamment, Boccace, etc. : principale source, médiée par Isidore de Séville, et avec Aristote, *Métaphysique* (commentée par Saint Thomas, d'après Simplicius) de l'idée de l'*integumentum poeticum*, ou « 'cryptage' poétique ». En distinguant entre les fictions qui conviennent aux philosophes et les autres, Macrobie ne se contente pas de proposer une taxinomie des fictions : au passage, il fournit une description d'ensemble du champ de la fiction. On notera que, chez Cicéron, le Songe de Scipion, comme le récit d'Er dans la *République* de Platon (livre X, 614b-621d), est lui-même un récit inséré dans le dialogue, à des fins démonstratives.

- 107 Érasme, *De duplici copia*, II, « *De exemplo fabuloso* », *op. cit.*, éd. 1703, t. 1, p. 90-92 ; éd. 1988, p. 234-240
- 108 Melanchthon, *De Rhetorica libri tres*, I, *op. cit.*, p. 29-41
Sur l'interprétation allégorique des *fabulae* ou fictions ; important pour ce thème.
- 109 Caesarius, *Rhetorica*, III, chap. 14, *op. cit.*, p. 55-56
Sur les fables des poètes comme arguments. Proche d'Érasme.
Voir aussi Loricinus, commentaire d'Aphthonius, *op. cit.* Et, en général, tous les *Progymnasmata*, au chapitre *Fabula* : notamment Jouvancy, *L'Élève de rhétorique*, V, 2 « *De narratione fabulosa* », *op. cit.*, p. 264-285.

Bibliographie

- 110 Marie-Madeleine Fontaine, introduction à B. Aneau, *Alector*, *op. cit.*, p. XL-LXVIII.
- 111 Stéphanie Lecompte, *La chaîne d'or des poètes. Présence de Macrobie dans l'Europe humaniste*, Genève, Droz, 2009 (sur la théorie de la fable chez Macrobie et sa descendance au XVI^e siècle).
- 112 Charles Méla, « *Poetria Nova et Homo novus* », *Littérature*, n° 74, 1989, p. 4-26 (sur la théorie de la narration, et en particulier de l'*ordo*, au Moyen Âge).

7. L'histoire

- 113 Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, trad. Émile Chambry, dans Lucien, *Œuvres complètes*, Paris, Garnier, t. II, 1933, p. 1-30
Fondamental. Les œuvres complètes de Lucien ont été disponibles en traduction latine à partir de 1538 (*Opera omnia*, Francfort, Christian Egenolff), mais nombre de ses opuscules ont été traduits auparavant.
- 114 Strabon, cité par Amyot, *L'histoire aethiopique*, *op. cit.*
- 115 Voir *supra*.
- 116 Georges de Trébizonde, *Rhetoricorum*, *op. cit.*, V, f° 169 v°-172 v°
Développement très long et circonstancié, avec analyses d'exemples.
- 117 Sansovino, *L'arte oratoria*, *op. cit.*
Voir *supra*.
- 118 Pomey, *Candidatus*, *op. cit.*, p. 290-291
Assez détaillé, grands qualificatifs cicéroniens commentés : l'histoire « *magistra uitae* » ou « maîtresse de vie » (*De or.*, II, 36), etc.
D'une façon générale, les *Progymnasmata* abordent la question, souvent avec des exemples, à propos de la *narratio historica*.

ANNEXES

Annexe 1 : Quelques commentaires des *Divisiones de l'art oratoire*

Giorgio Valla (1447-1500), *Commentationes. In Ptolomei quadripartitu[m] inq[ue] Ciceronis Partitiones [et] Tusculanas questio[n]es...*, Venise, Simone Bevilacqua, 1502

Marque le retour d'intérêt pour ce traité de Cicéron ; mais assez succinct. Ne s'intéresse guère à la *suauitas* (f° bI r° et bIII v° : simples exemples). La date de rédaction est incertaine. Le commentaire est repris dans l'ouvrage suivant, de D'Estrebay.

Jacques-Louis d'Estrebay (Strébée ou Strebaeus, mort vers 1550), *M. Tvl. Ciceronis, De partitione oratoria, dialogus* (1533), Cologne, Johann Gymnich (Gymnicus), 1539, p. 116-122

Détaillé, avec analyse d'un exemple cicéronien, *Actio III in Verrem* ; s'intéresse de plus près à la *suauitas* que G. Valla. Renvoie à Quintilien, mais des traces vraisemblables aussi d'Agricola ; insiste sur le suspens (« *non sine expectatione iucunda* », « non sans une agréable expectative ») dans son analyse de la *suauitas* de la narration de Cicéron, et y identifie les divers procédés de la liste. – La date de la princeps est celle que donne *Renaissance rhetoric*, *op. cit.*, p. 111 (leur référence RR 864).

Johannes Sturm (1507-1589), *In partitiones oratorias Ciceronis dialogi quatuor* (1545), III, Strasbourg, Blasius Fabricius, 1549 (colophon de 1554), p. 166-170

Détaille les *Divisions de l'art oratoire*, avec des indications sur les *περιπέτειαι tragicae* (« péripéties tragiques », p. 168, sur *Part.* 31-32), etc., pour la *suauitas* (recours à Aristote, *Poétique*). Utilise souvent Hermogène et assimile les *uirtutes* aux *ideai* de celui-ci. – Peter Mack (*A history...*, *op. cit.*, p. 133) précise l'historique de l'ouvrage : en 1539, le commentaire de Sturm n'a que deux livres ou « dialogues » (même titre, avec « *dialogi duo* ») ; il en a quatre à partir de 1545. Ajoutons que les deux premiers livres s'arrêtent à *Part.* 25 : c'est donc au commentaire complet que nous nous référons.

Marcantonio Majoragio (Majoragius, 1514-1555), *M. Antonii Maioragii, commentarius in dialogum de Partitione Oratoria*, Venise, Francesco de' Franceschi, 1587, f° 83 v°-87 r°

Composé avant 1555, éditions posthumes au moins à partir de 1569 (Milan, Pacificus Pontius). Détaillé fortement les quatre *uirtutes* proposées par le traité cicéronien (voir *supra*), avec séries de rubriques (15 pour la *probabilitas*, 10 pour la *suauitas*). Donne un véritable petit traité de la narration, et en particulier de la narration captivante. Sera largement recopié par Caussin (voir S. Duval et L. Charles dans le présent numéro). Renvoie souvent à Valla et Agricola.

Il va de soi que nous nous limitons ici aux commentateurs les plus importants, et les plus significatifs pour notre sujet, la *narratio* : lorsque Peter Mack restitue l'immense succès éditorial des *Divisions* à l'époque, il souligne ainsi que « les commentaires de Giorgio Valla, Strebaeus, Latomus et Sturm semblent avoir joué un rôle important dans cette diffusion » (*A history...*, *op. cit.*, p. 20, nous traduisons). Pour mémoire, voici, par ordre alphabétique, la liste des commentateurs des *Divisions* que cite *Renaissance rhetoric* (p. 119-122) : Gerardus Bucoldianus, Joachim Camerarius, Léger du Chesne (Leodegarius a Quercu), Johannes de Fossa, Christoph Hegendorph, Denys Lambin, Bartholomaeus Latomus, Marcantonio Majoragio, Philipp Melanchthon, Claude Mignault, Jacques-Louis Strébée, Johannes Sturm, Giorgio Valla. Et scholies, notes ou résumés de : Veit Amerbach, Celio Secundo Curione, Valentinus Erythraeus, Jean Mercier, Guillaume Morel, Omer Talon, Adrien Turnèbe.

Annexe 2 : Liste exploratoire d'éditions commentées du *Pour Milon*, avec (ou sans !) étude de la *narratio* aux XVI^e-XVII^e siècles

On pourrait évidemment envisager un répertoire complet des analyses de discours, cicéroniens ou autres, s'intéressant à la *narratio*. Nous retenons celles du *Pour Milon* à cause du caractère exemplaire prêté à ce discours, en matière de

narration, par la plupart des humanistes. Liste non limitative. Pour les seuls discours de Cicéron, une longue liste de commentateurs est donnée dans *Renaissance rhetoric* (op. cit., p. 127-128), suivie de la liste des éditions (p. 128-135).

Agricola, *De inuentione dialectica*, op. cit.

Au chapitre 4 du livre II (p. 200-201, Mundt l. 81-125), analyse de type dialectique, par lieux et syllogismes ; mais insiste sur la *delectatio*, inséparable de l'argumentation (voir *supra*) ; image de la nourriture et du plaisir du goût (II, 5, p. 204-205, Mundt p. 224-229). La liste des passages où Agricola cite le *Pour Milon* est donnée dans l'index de l'éd. Mundt, op. cit., p. 745.

Dubois, F. Sylvii [...] *pro Milone commentarii*, op. cit.

Voir *supra*. Dubois a commenté de nombreux autres discours de Cicéron : voir la liste complète dans *Renaissance rhetoric*, op. cit., p. 173-174.

Claude Baduel (1491-1561), *Claudii Baduelli annotationes in M. T. Ciceronis pro Milone et pro M. Marcello orationes (quarum textus inest) quibus adjectae sunt ejusdem orationes aliquot ab ejus discipulis in gymnasio Nemausensi pronuntiatae...*, Lyon, Sébastien Gryphius, 1552

Très intéressant et détaillé.

In omnes M. Tullii Ciceronis orationes..., Bâle, Robert Winter, 1539

Compilation composée après la découverte des commentaires de Dubois par l'éditeur scientifique, Jacobus Bedrotus (Jacob Bedrott, 1493/97-1541). *Pour Milon* : col. 851 (Dubois) ; col. 922 (Melanchthon, simple canevas) ; col. 929 (Latomus : *narratio*, col. 936 ; surtout dialectique, référence à Agricola). – Dans *Renaissance rhetoric*, la notice (op. cit., p. 130, RR 1066) donne la liste complète des commentateurs réunis par cet ouvrage.

Cavalcanti, *Della retorica*, op. cit., p. 442

Denys Lambin (1520/21-1572), *Orationum M. T. Ciceronis...*, Strasbourg, Josia Rihel et Jacques Dupuis, 1581, vol. I, p. 113 sq.

Simple rubriques marginales.

Orazio Toscanella (1520 ?-1579 ?), *Oratio Ciceronis pro T. Annio Milone ab Horatio Tuscanella examinata*, Venise, Petrus de Francisciis, 1576

Marcus Beumler (Bäumler, 1555-1611), *M. T. Ciceronis oratio pro T. Annio Milone, Analysis Logica, Rhetorica, Ethica, Politica, Historica*, à Marco Beumlero Tigurino illustrata, Spire, Bernhard Albin (Albinus), 1586, p. 50-59

S'intéresse principalement à la présentation des causes et des circonstances.

Pelletier, *Reginae Palatium*, op. cit.

Voir *supra*.

Jouvancy, *L'Élève de rhétorique*, op. cit., VI « *Synopsis orationum* », chap. 3, art. 2, p. 444-447

Dans son résumé ou *synopsis* du discours, ne parle pas de la *narratio* du *Pour Milon*, mais décrit seulement deux parties de la *confirmatio*.

NOTES

1. Lawrence D. Green et James J. Murphy, *Renaissance rhetoric. Short-title catalogue 1460-1700*, Burlington, Ashgate, 2006.
2. NdE – Le récit « politique » est « celui que les orateurs emploient dans les procès », comme le précise Aphthonios, cité, dans ce même numéro, par Lise Charles et Suzanne Duval (« La

narration, par Majoragius... », note 61). La cité se disant en grec *polis*, l'adjectif *politikos* peut signifier « civil, public, qui relève de la cité (citadin, citoyen) » (Germaine Aujac, « Lexique général », s. v. *politikos*, dans son édition de Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques*, Paris, Belles Lettres, t. V, 1992, p. 263). Le mot a donc pour strict équivalent latin l'adjectif *ciuilis*.

AUTEUR

JEAN LECOINTE

Poitiers Forellis B 2